

## PALERME, AU CŒUR DE LA SICILE

CHRISTIAN LOUBET, PROFESSEUR EN HISTOIRE DES ARTS ET DES MENTALITÉS



La cathédrale De Palerme - M. Richard

### Capitale mosaïque d'une nation virtuelle

Entre les collines et la mer, le golfe qui s'accroche au mont Pellegrino est une anse fertile où la vigne et l'oranger poussent au milieu de jardins fleuris. Cette Conca d'Oro offre au touriste l'image d'un paradis sur terre... Et pourtant, derrière la baie, la cité de Palerme fut le théâtre d'une histoire contrastée, souvent tragique. Ici se concentrent tous les éléments qui tissèrent le destin de la Sicile. Aujourd'hui, c'est une métropole de 800 000 habitants (1 Sicilien sur 5) qui compte près de 30 % de chômeurs.

D'abord peuplée par les Sicules et les Sicanes, l'île est ensuite colonisée par les Carthaginois et les Grecs. Refuge de la flotte punique en 480 av. J.-C., le port de Panormos résiste aux Hellènes qui s'imposent à l'ouest, puis il devient colonie romaine en 253 av. J.-C.

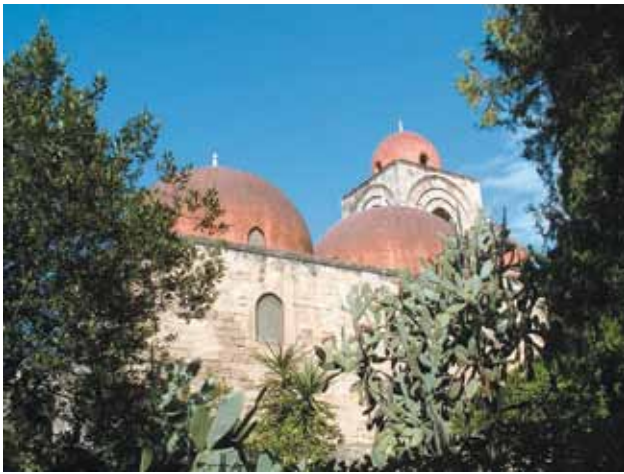
À la fin de l'Empire, sous la domination des Barbares puis des Byzantins (535), l'établissement reste modeste. Les Arabes en font une métropole. Entre 831 et 1072, la cité connaît un développement urbain spectaculaire où se juxtaposent palais, mosquées, et jardins (la Zisa, la Cuba).

Les vestiges puniques et romains ont disparu de la ville arabe quand les Normands envahissent l'île avec la bénédiction pontificale (1061-1072). Robert Guiscard de Hauteville conquiert le sud de la péninsule dès 1058. Profitant du schisme, son frère et successeur Roger est intronisé, en 1103, roi d'une Sicile qui inclut l'Italie du Sud et les côtes tunisiennes. Les trois princes normands, vivant à l'orientale dans des palais luxueux, vont susciter un art éclectique ouvert aux cultures byzantines et mauresques. Les principaux monuments le démontrent : le palais des Normands avec sa flamboyante chapelle, les églises Saint-Jean-des-Ermites et de la Martorana ainsi que les cathédrales de Cefalù et de Monreale. Tandis que se développe une grande prospérité, la Sicile devient un foyer essentiel de la création méditerranéenne (poésie, musique, sciences). Mais la noblesse normande coloniale exploite les paysans indigènes. Pour défendre les victimes des latifundiaires, une société secrète basée sur la loi du silence s'organise : l'*onorata società dei vendicosi* ou mafia (de l'arabe *Mû Afar*, "protéger avec courage").

Sans enfant, Guillaume II marie sa tante et héritière à l'empereur germanique Frédéric Barberousse de Souabe (Hohenstaufen). Lui succédant en 1189, Frédéric s'impose avec peine, mais il meurt dès 1197, laissant un fils de trois ans. La protection du pape Honorius III maintient l'ordre jusqu'en 1220. Frédéric II est alors couronné à la fois empereur, roi de Germanie et de Sicile. Il centralise l'administration, construit des places fortes et gouverne d'une main de fer. Sa politique d'ouverture culturelle suscite une véritable renaissance méridionale. Il intègre les juifs spécialisés dans un domaine d'activité (usure, teinturerie, commerce de la soie) et il établit de bons rapports avec les musulmans (évitant la croisade). Après sa mort, inquiet des ambitions italiennes de son fils Manfred, le pape offre la couronne à Charles d'Anjou, frère du roi de France, qui fait de Naples sa capitale (1266).

Tandis que les Angevins se heurtent à Palerme (déchue) à un violent soulèvement (Vêpres siciliennes en 1282), le roi Pierre III d'Aragon qui a épousé la fille de Manfred intervient. Au terme d'un dur conflit, Naples reste angevine mais la Sicile devient aragonaise (1302). Dans l'art, les formes gothiques importées viennent alors se greffer sur les modèles antérieurs.

De 1505 à 1712, la monarchie espagnole englobe l'Aragon et organise une vice-royauté autonome très dynamique. De brillantes réalisations feront de l'île une des plus riches provinces du baroque international dans son décor architectural et plastique (où s'impose Serpotta). Toutefois, la nouvelle colonisation féodale suscitera des spoliations et de vives révoltes brutalement réprimées (1648). Après diverses péripéties (brève domination piémontaise puis autrichienne), les Bourbons reçoivent Naples et la Sicile à nouveau réunies en un Royaume indépendant en 1738. Réfugiés dans l'île et protégés par les Anglais, ils échappent à la domination napoléonienne qui s'impose à Naples. En 1815, le royaume des Deux-Siciles est réunifié. Ferdinand II écrasera l'insurrection de 1848 sous les bombes.



Les coupoles de Saint-Jean-Des-Ermites - H. Payant

En 1860, malgré l'échec du soulèvement du 4 avril à Palerme, le Niçois Garibaldi réussit le débarquement des Mille à Marsala et la Sicile est la première région du Sud rattachée au Piémont pour l'unification de l'Italie. Mais Garibaldi préfère l'alliance avec les propriétaires et laisse massacrer à Bronte les paysans revendiquant le partage des terres. L'oppression du Nord sur le Sud continuera, grâce à l'alliance de la caste féodale et de la mafia, l'honorable société. Une économie extravertie ainsi qu'une émigration vers le nord et l'Amérique vident la Sicile de sa substance tandis que la mafia gère les transactions locales et s'investit dans les secteurs modernes. Le fascisme diminue sa puissance et commence une redistribution des terres. Mais le 13 juillet 1943, les alliés débarquent en Sicile avec son appui. Les brigands populaires (comme Salvatore Giuliano) appuient les alliés et déçoivent les aspirations paysannes. Palerme est alors sévèrement bombardée.

La Sicile obtient un statut d'autonomie en 1946. La Cassa del Mezzogiorno créée en 1950 apporte à la région des subventions encore insuffisantes et souvent détournées. Malgré de retentissants procès dans la période récente, la spéculation mafieuse s'est étendue à l'immobilier ou à la drogue tandis que des juges ou des policiers ont été spectaculairement assassinés (en 1982 le général Carlo Alberto Dalla Chiesa, en 1992 le juge Giovanni Falcone). Mais la résistance connaît aussi des succès : arrestation du chef Toto Riina en 1993, Convention de l'Onu à Palerme contre la criminalité en 2000).

La Sicile reste un "personnage (historique) en quête d'auteur"... Son écrivain majeur Luigi Pirandello exprime au mieux ce problème identitaire. À travers la littérature et le cinéma (de Giovanni Verga à Giuseppe Tomasi di Lampedusa, de Salvatore Quasimodo à Leonardo Sciascia, de Luchino Visconti à Francesco Rosi) se manifeste pourtant la culture spécifique d'un peuple constamment opprimé et qui n'a pas pu constituer son État.

Entre Charybde et Scylla, la grande île, nation virtuelle, n'a jamais pris en main son destin. Sa métropole fut baptisée Panormos, ce qui étymologiquement signifie "havre total". Dans cet abri naturel, les Siciliens ont subi l'histoire sans jamais la maîtriser. Traversée, occupée, morceau d'Empire ou région autonome, même du temps du Royaume, la Sicile "extravertie" a toujours été colonisée, administrée par des "collaborateurs" locaux, manipulés comme les pantins (*Pupi*) des théâtres populaires de marionnettes. Ils ont réussi à conserver l'essentiel de leurs privilèges au travers des apparents changements (comme le dit le prince Salinas dans *Le Guépard*) toujours au détriment des paysans dont beaucoup sont partis, chassés par la misère, porter leur mal-être au-delà des mers.



Détail du Triomphe de la mort - D.R.

L'étrange monolithe au centre de la Méditerranée est un conservatoire, justement à cause des dominations successives subies, assumées et jamais effacées. Nulle part ailleurs on ne trouve autant de civilisations qui s'y sont succédé, en témoigne le fonds d'une culture populaire métissée et vivace, dans ses récits, sa musique et ses images. À Palerme, par exemple, d'anciennes mosquées sont devenues des églises romanes enrichies de mosaïques byzantines par les Normands, puis recouvertes d'une façade baroque (la Martorana).

Le mythe de l'enlèvement brutal de Perséphone par Hadès, le dieu des Enfers, se situe dans la campagne calcinée d'Enna, à portée des éruptions de l'Etna. La Sicile n'a pas cessé depuis d'être violentée et secoué par des vengeances ritualisées. Dans l'église

de Porto Salvo à Palerme, on expose pendant neuf jours une statue de la Madone tout en évoquant la légende initiale du séjour souterrain de Déméter à la recherche de sa fille. C'est dire la force des traditions dans un syncrétisme original : chaque civilisation a recouvert la précédente qui a toujours maintenu certains de ses caractères.

Sous la menace du soleil, du volcan et des invasions marines, le Sicilien est traditionnellement taciturne, introverti, superstitieux. La "sicilitude" (Sciascia) s'exprime dans la crispation identitaire, la résistance passive, les réseaux défensifs (pervertis dans la mafia). Le risque est la folie liée à la perte des repères, la déraison, la violence retournée contre soi, la fascination de la mort, l'exil forcé. La diaspora massive du XIX<sup>e</sup> siècle a provoqué l'extension outre-Atlantique du système mafieux : c'est l'apport de la Sicile à la "civilisation occidentale", comme une revanche. Le parent pauvre est devenu le Parrain.

### La folie et la mort dans le jardin de la Gorgone

Le Gesù, la Pietà, San Giuseppe dei Teatini et les nombreux oratoires des paroisses ou des confréries (Santa Zita, San Agostino, San Domenico, San Francisco, San Lorenzo) recèlent les bijoux d'un décor en reliefs sculptés.

Giacomo Serpotta (1652-1732), formé à Rome, fut le seul grand sculpteur sicilien du baroque tardif. Il a réalisé dans les églises de Palerme, pour le compte des congrégations, d'importants reliefs arborescents en stuc, des compositions ambitieuses en trompe-l'œil peuplées de figures languides ou sensuelles. Son chef-d'œuvre est la *Bataille de Lépante*, à Santa Zita. Les deux jeunes gens qui incarnent la victoire chrétienne et la défaite musulmane pourraient bien révéler une projection personnelle : à 14 ans, en 1670, il perdit son père, forçat aux galères. Giacomo sculpta peu d'hommes adultes, préférant les matrones et surtout les *putti* sensuels (il n'eût qu'un fils naturel et ne se maria jamais). Cet univers lisse, blanc et innocent exprime un baroque rustique et provincial jusqu'ici trop négligé (voir Dominique Fernandez, *Le Radeau de la Gorgone*).



Annunziata, Antonello De Messine - D.R.

Il faut sortir de Palerme pour trouver au village de Bagheria, dans le parc de la villa du prince Palagonia, les vestiges étranges d'une scénographie fantastique, parmi les groupes de figures monstrueuses en pierre dressées au fil des allées. L'ensemble des statues (il en reste 60 sur 600) fut entrepris par Ferdinand Gravina à partir de 1747. Taciturne, secret et introverti, Gravina était chambellan du roi Charles III et Grand d'Espagne au moment où s'imposait à Madrid le style churrigueresque (baroque ultime). À l'intérieur de sa villa, les pièges de l'illusion se déploient avec une audace subversive. Dans le parc, on constate la métamorphose de créatures hybrides, dans une étourdissante invention plastique, quasi-surréaliste. La légende fait du prince un jaloux qui aurait conçu ses monstres pour mieux garder une jeune épouse. Dominique Fernandez voit plutôt en Gravina un spéculateur "métaphysique" très sicilien qui révèle l'imposture des apparences, la défaite de la raison, le mystère de l'univers. Ce pessimiste lucide s'accorde avec l'emblème de la Sicile, la monstrueuse Gorgone céphalopode à trois jambes... Vers 1900, on retrouvera dans les "folies" de l'Art nouveau un écho à ces délires (le Teatro Massimo ou la villa Florio conçus par Ernesto Basile).

Dans les jardins de la Gorgone, au-delà de l'irrationnel et de la folie, on trouve à Palerme l'obsession de la mort. La fresque anonyme du *Triomphe de la Mort* (6,42 x 6 m) fut déplacée en 1944 du palais Sclafani, à la Galerie régionale de Sicile. Dans un jardin, près d'une fontaine, un grand squelette à cheval tire des flèches qui transpercent les notables surpris (mais épargne encore les malheureux qui attendent la mort). Au près de la fontaine de vie, jouvenceaux et damoiselles se livrent à leurs loisirs. Le naturalisme s'exprime dans les costumes (damassés), la représentation des animaux (lévriers), jusqu'aux visages et même dans le détail des carotides tranchées. La récente restauration a ravivé les teintes fraîches et claires (fresque terminée *a secco*). Graphisme élégant, tension dynamique, faciès pathétiques : Pisanello de Vérone, présent à Naples en 1449, a pu inspirer cette œuvre fantastique dans le style gothique international, adopté par les cours angevine et aragonaise. Deux figurants discrets, à gauche, regardent le spectateur arborant des flèches, comme pour manifester leur pénitence et leur dépouillement. On y a vu les peintres. Mais le nom de Crescenzo décelé en caractères gothiques sur la manche d'un musicien est celui d'un restaurateur du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'initiative vient de l'entourage d'Alphonse d'Aragon (arrivé vers 1445), de l'archevêque ou des administrateurs de l'hôpital récemment fondé (1432), sans doute influencés par les bénédictins qui prêchent le thème ascétique de la vanité (et de la mort) surtout en période d'épidémie. C'est une image majeure de la pastorale catholique dans une perspective apocalyptique qui inspire la pénitence. La Rencontre des trois morts et des trois vifs l'inscrivait déjà vers 1360 sur les murs du Campo Santo de Pise. Au temps des pestes récurrentes les Danses macabres en France stimulèrent ainsi les pénitents. On retrouvera le triomphe de la Mort au moment de la terrible guerre des Pays-Bas dans la peinture de Bruegel.

À Palerme en 1624, la découverte des ossements de sainte Rosalie, invoquée pour arrêter une autre épidémie de peste, suscita l'érection d'un sanctuaire en ex-voto. On vient toujours en pèlerinage le 4 septembre invoquer la sainte dont une précieuse statue a été installée dans une grotte reconstituée. À son flanc, un crâne manifeste sa victoire sur la mort.

Vers 1600, on a aussi retrouvé intacts dans le sous-sol de leur couvent des corps de capucins qui s'étaient dévoués lors des épidémies. On y dégagea l'espace d'un cimetière qu'on ouvrit aux notables et qui connut un grand succès entre 1800 et 1880. Deux cadavres furent rajoutés ensuite dont une fillette de 2 ans en 1920. Cinq galeries distinctes présentent encore au public des hommes, des femmes, des professionnels, des notables et des religieux. Les corps habillés sont suspendus, dans des caisses ou dans des niches, et désignés par une étiquette (il y a un lieutenant français de l'Empire et un roi de Tunis converti).



La cathédrale des Normands à Cefalù - M. Richard

Pour dessécher les cadavres, on plaçait les défunts sur une grille de tubes en terre cuite dans un caveau muré, le lendemain du décès. Le corps sorti de cet "égouttoir", était exposé au soleil, après un bain de vinaigre et d'herbes, parfois de chaux vive. Les visiteurs pouvaient alors toucher ces squelettes vêtus et présentés debout ou couchés. L'exhumation fait de ces défunts des permanents apprivoisés, ce qui peut être moins angoissant que de potentiels revenants. La promiscuité ne choque pas ici, où l'on supporte mal la solitude. Autrefois à la Toussaint, les ancêtres étaient censés apporter des cadeaux aux enfants et les familles allaient partager au cimetière leur repas de fête. Les surréalistes auraient apprécié ces "cadavres exquis". Francesco Rosi, qui reprend ce titre, a situé le début de son film dans les catacombes

(qu'arpente Charles Vanel, menacé par la mafia). Du xv<sup>e</sup> siècle à nos jours, aux deux bouts de Palerme s'exprime ainsi une véritable obsession macabre. Si l'on est tenté d'y voir le symptôme d'une angoisse existentielle, on peut aussi y reconnaître des tentatives originales d'exorcisme et de catharsis : les formes singulières d'un triomphe espéré sur la Mort.

Trente ans après la fresque de l'hôpital, la fameuse *Annunziata* d'Antonello de Messine est l'aînée rayonnante de la Joconde ! Le visage d'une Vierge Marie sur fond noir surgit littéralement du cadre vers le spectateur (qui est à la place de l'ange). Formé à Palerme chez Colantonio vers 1450, dans un milieu ouvert aux influences flamandes, Antonello y acquiert les techniques de l'huile. En Toscane et à Rome, il assimile la plastique de Piero della Francesca. Dans un espace structuré, il exalte le réalisme des matières sur des figures précisément modelées et subtilement colorées. C'est sans doute lui qui vers 1475, introduit la peinture à l'huile à Venise où elle stimule la création locale des Bellini. Il finit sa vie en Sicile où il apporte l'*Annunziata*, sans y susciter d'émules (1430-1476).

Voici une icône moderne de la Renaissance (voir image page 4) qui actualise d'une façon nouvelle l'instant de la révélation. Cette modeste jeune fille pieuse aux yeux baissés (au contraire de la solennelle Theotokos byzantine), mesure l'importance de sa tragique destinée et l'accepte. Le regard exprime une intense réflexion. Le geste marque à la fois la concentration et la distance. Médusée par l'ange, c'est exactement l'anti-Gorgone. Elle assume, elle sait et elle se tait. D'une certaine manière, on peut y voir... une allégorie de la Sicile.

## Bibliographie

Spécialiste de l'Italie, **Dominique Fernandez** pose sur la grande île un regard à la fois critique et empathique (surtout dans *Le Radeau de la Gorgone*, 1985).

Deux écrivains illustrent l'étrange psychologie des Siciliens dans toute leur œuvre : **Luigi Pirandello** et **Leonardo Sciascia** qui ont passé une importante partie de leur vie à Palerme : l'un y fut étudiant vers 1870 et l'autre conseiller municipal (communiste) en 1975-1977. Né à Palerme en 1896, **Giuseppe Tomasi di Lampedusa** présente un portrait social d'une extraordinaire précision historique au moment du Risorgimento dans son unique roman *Le Guépard* (1959). En 1963, Luchino Visconti en a réalisé une remarquable adaptation au cinéma.

D'une abondante filmographie on retiendra surtout les films de **Francesco Rosi** dénonçant la mafia (*Cadavres exquis*, *Salvatore Giuliano*, *Oublier Palerme*). D'autres évoquent les mystères et les énigmes de cette île étrange (*La Terra trema* de Visconti, *L'Avventura* de Michelangelo Antonioni, *À chacun son dû* d'Elio Petri, *Cinema Paradiso* de Giuseppe Tornatore, etc.). Quant à la trilogie du *Parrain* (Francis Ford Coppola), elle concerne surtout la mafia américaine.

La Sicile vit naître à Palerme en 1660 le créateur de l'opéra baroque et du bel canto, **Alessandro Scarlatti**, mais il fit carrière ailleurs (Italie, Espagne, Portugal). **Vincenzo Bellini** né à Catane en 1801, réussit à Naples et Milan (*La Norma*) et finit sa vie à Paris.